

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 11 (1866)
Heft: 2

Artikel: Études tactiques pour l'instruction dans les camps [suite]
Autor: Ambert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-330964>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

nité tactique se sentent gênés et sous un contrôle actif qui paralyse toute leur initiative.

(A suivre.)

L. DE PERROT,
major fédéral d'artillerie.



ETUDES TACTIQUES POUR L'INSTRUCTION DANS LES CAMPS.

DES MODIFICATIONS QUE LES INVENTIONS MODERNES PEUVENT APPORTER DANS LA STRATÉGIE ET LA TACTIQUE. (1)

Les guerres de la Révolution et de l'Empire ont créé, entre l'infanterie, la cavalerie et l'artillerie, une combinaison parfaite, en rapport avec l'état des différentes armes à ces époques ; mais Napoléon dit, dans ses Mémoires, que la tactique d'un peuple doit changer tous les dix ans. Il ne supposait sans doute pas que tous les dix ans les principes fondamentaux de la guerre seraient bouleversés, mais seulement que la combinaison se modifierait par un progrès dans les éléments qui constituent la tactique, progrès de l'un, des deux, ou des trois.

L'artillerie est aujourd'hui l'arme qui a subi le plus de modifications ; ses progrès consistent :

- 1° Dans une augmentation de portée jointe à un tir plus juste ;
- 2° Dans une plus grande mobilité.

L'infanterie a été pourvue d'armes de plus longue portée, et a compris qu'il était nécessaire d'obtenir une plus grande mobilité dans ses manœuvres.

La cavalerie, restée stationnaire, se trouve, par conséquent, dans un état d'*infériorité relatif*.

Telle est aujourd'hui la situation des différentes armes. Toute modification apportée à l'un des éléments change le jeu et transforme le système. L'artillerie et l'infanterie ont fait des *progrès* : donc, la combinaison des armes doit changer.

Avant de voir quelles sont les conséquences de ces progrès, nous donnerons quelques détails sur les *changements successifs* de la tactique aux différentes époques, et nous ferons ressortir le bien ou le mal qui en est résulté.

Il fut un temps où l'on voulut remplacer l'homme par des instruments de destruction. Ce fut le génie des Grecs du Bas-Empire. Ils perfectionnèrent les machines et les multiplièrent outre mesure. Bientôt, ils ne virent dans les *progrès* de leur balistique que le moyen

(1) Extrait des *Etudes tactiques pour l'instruction dans les camps*, de M. le général Ambert. (Voir *Revue militaire suisse* du 1^{er} janvier 1866.)

de mieux donner la mort et de s'y soustraire. Mais pas une *idée tactique* ne les inspirait. Ce que l'on nommait *progrès* devint un *malheur*, parce qu'il fut détourné de sa marche naturelle. La science périt.

Le chevalier bardé de fer avait été vaincu à Crécy, à Poitiers, à Morat, par de l'infanterie formée en masses profondes. On adopta l'idée des colonnes. En lui-même, le principe était bon. C'était un progrès. Mais les novateurs en rendirent l'application mauvaise, par l'exagération. On eut des masses compactes de huit à dix mille hommes. La bataille de Marignan prouva les dangers de cette tactique.

Les Nassau, les Gustave-Adolphe remportèrent des victoires, mais ce fut en abandonnant la route où, pendant deux siècles, les réformateurs avaient égaré la tactique européenne.

Turenne fut leur élève. Après sa mort, comme après celle de Napoléon, on voulut substituer aux vrais principes *une science nouvelle*. On la nomma guerre de position.

Bientôt la tactique perdit toute sa mobilité; l'homme fut immolé à la matière; on dédaigna le grenadier et le dragon pour honorer le canon et le bastion; on prit une demi-lune moins vite que Turenne une province.

L'art de la guerre se perdait, parce que les réformateurs, dans un intérêt de spécialité, et aussi *parce qu'ils ignoraient le maniement des troupes*, avaient mis la tactique en oubli.

Les ingénieurs triomphèrent, mais la science périt.

Lors de la guerre de la succession d'Autriche, on se battit pendant quinze ans en Belgique sans qu'il y eût aucune affaire réellement décisive.

Frédéric II parut et vainquit l'Autriche et la Russie; mais il n'obtint ses succès que parce qu'il rendit à la tactique toute son importance, en employant les trois armes suivant le terrain et leur état de perfectionnement.

Les victoires de la Prusse étonnèrent l'Europe, et les réformateurs, au lieu de *raisonner*, se *passionnèrent*.

Ils ne virent que les faits, sans remonter aux causes. Au lieu de chercher à imiter la tactique prussienne, ils se contentèrent d'adopter le caporalisme de Potsdam.

Parmi eux quelques-uns, tel que Guibert, exagérèrent les principes de Frédéric. D'autres, comme Menil Durand et Bohan, n'en avaient que des idées confuses.

Heureusement, deux maréchaux de France, de Broglie et de Rochembeau, surent arrêter le zèle aveugle et les réformes des théoriciens.

Les guerres de la République se firent d'après les principes du maréchal de Broglie.

Napoléon parut, *perfectionna* la méthode, mais ne la *changea* pas. Il fit justice des savantes rêveries de Folard, qui condamnaient la cavalerie.....

L'artillerie, malgré les effets de son tir, restera toujours une arme susceptible de *combinaisons tactiques*, associée aux deux autres, manœuvrant avec elles et ne s'en séparant jamais. Rien ne saurait être *détruit* dans le sublime système militaire créé par Napoléon, mais tout, absolument tout, doit y être *perfectionné*.

Les progrès réalisés seront une tactique et une stratégie plus savantes, plus décisive.....

L'auteur conclut ce chapitre en disant :

1^o Les opérations stratégiques seront plus promptes et souvent simplifiées.

2^o On développera l'association de la cavalerie et de l'artillerie.

3^o Le sort de la guerre se décidera plus que jamais dans les grandes batailles. La tactique reste donc la science importante.

Abordant ensuite quelques points de détail l'auteur traite spécialement de la tactique des diverses armes comme suit :

RECONNAISSANCES TACTIQUES.

Les champs de bataille semblent avoir grandi dans tous les sens :

En longueur, par le développement des armées modernes et la difficulté des mouvements tournants.

En largeur, par la grande portée des armes actuelles, qui force à s'engager de plus loin.

Le théâtre de l'action embrassera donc des zones immenses, dont le champ de bataille de Solferino peut donner une idée.

Autrefois, les armées s'observaient souvent pendant plusieurs jours avant d'en venir aux mains, parce que leur concentration n'était pas faite.

A Austerlitz, Napoléon attend Davoust et Bernadotte.

Désormais, au contraire, les armées marchant toujours concentrées et s'avancant très-rapidement l'une contre l'autre, resteront rarement en présence sans engagement immédiat.

Le temps laissé au chef pour prendre ses dispositions sera donc fort court.

Les combinaisons tactiques basées sur l'étude d'un terrain immense et conçues en très-peu de temps, deviendront évidemment plus compliquées.

Le général en chef se rendra moins facilement compte des opérations *tactiques*, tandis que le fait contraire se produira en *stratégie*.

« La force d'une armée, dit Napoléon, comme la quantité de mouvement en mécanique, s'évalue par la masse multipliée par la vitesse. »

Aujourd'hui des armées considérables s'avancent l'une contre l'autre avec une rapidité incomparablement plus grande qu'autrefois.

La masse et la vitesse ayant été toutes deux augmentées, il y aura nécessairement un *choc* plus *violent*. Marchant plus *concentrées* qu'autrefois, les armées actuelles ne pourront en effet *s'éclairer très loin*.

Lorsque la cavalerie découvrira l'ennemi, on aura à peine le temps d'étudier un immense théâtre et de prendre ses dispositions.

Au commencement d'une campagne, il y aura peut-être des batailles de *rencontre*; les deux armées se heurteront en pleines marches, en pleines opérations.

Le maréchal de Saxe écrivait dans une lettre au roi de Suède :

« Une armée dénuée de cavalerie légère, ou qui n'en a pas suffisamment pour tenir tête à celle de l'ennemi, peut se comparer à un homme armé de toutes pièces qu'on mettrait aux mains avec une troupe d'écoliers qui n'auraient pour armes que des mottes de terre. Cet *Hercule* serait bientôt obligé de se retirer hors d'haleine et couvert de honte et de confusion. »

Ce principe ne s'applique-t-il pas avec beaucoup d'à-propos aux armées modernes ?

Celles-ci, concentrées en masses énormes, ne forment-elles pas de véritables *colosses*, qui se heurteront confusément l'un contre l'autre, s'ils n'ont pour les éclairer une nombreuse cavalerie légère ?

Il sera indispensable de faire sillonner, au loin et dans tous les sens, le théâtre présumé de l'action, afin que le chef puisse avoir des données certaines pour l'établissement de son plan.

Les aréostats, employés comme à Fleurus, seraient aujourd'hui de la plus grande utilité, en facilitant dans beaucoup de circonstances l'étude d'un champ de bataille vaste et compliqué.

INTERVENTION DU CALCUL DANS LES OPÉRATIONS TACTIQUES.

On est en droit de dire :

Les chemins de fer ayant diminué le temps pendant lequel les adversaires resteront en présence, ont rapproché en quelque sorte les distances; il sera donc plus facile de déterminer le lieu où se produira le choc.

Les lignes ferrées n'étant pas encore très multipliées, une étude

approfondie des différents réseaux mettrait à même de déterminer assez exactement les futurs champs de bataille.

Les bases de ces problèmes seraient :

1^o Les limites que peuvent atteindre les *transports*.

2^o L'étude des points de *concentration* des nœuds de plusieurs chemins de fer, etc., et des relations qu'ils peuvent avoir avec la configuration générale du pays. On serait aidé dans ce travail par les progrès actuels de la géographie et de la topographie.

3^o Des données de temps, de distance et de vitesse.

On voit qu'aujourd'hui, en s'appuyant sur le terrain et le calcul, il serait peut être possible de diminuer la part laissée aux circonstances et au hasard.

DES RÉSERVES.

Turenne et les grands généraux qui précédèrent Frédéric manœuvraient d'une façon si serrée, leur calcul était si précis, leur terrain si limité, qu'ils ne donnaient, pour ainsi dire, rien au hasard. Cette méthode rendait les réserves inutiles. Elles se trouvaient tout naturellement dans la seconde ligne, dont les combinaisons étaient les conséquences des mouvements de la première.

Frédéric II changea le système de guerre et donna une grande mobilité à ses armées en manœuvrant devant l'ennemi, mais son génie n'alla pas jusqu'à deviner l'art des réserves.

Pendant les guerres de la Révolution, les armées n'avaient que des réserves insignifiantes. « J'ai vu, dit le général Jomini, en 1796, à l'armée du Rhin, ce que l'on nommait pompeusement la réserve de cavalerie et qui formait à peine une faible brigade (1,500 chevaux). Dix ans après j'ai vu les mêmes réserves fortes de 15 à 20,000 chevaux, tant les idées et moyens avaient changé. »

Napoléon est donc le créateur des *réserves*, c'est à lui également qu'est due, en France, l'organisation des cuirassiers.

Tout son système de guerre est en partie basé sur l'emploi des réserves, dans lesquelles les cuirassiers forment l'élément cavalerie et la garde impériale l'élément infanterie.

Cela est si vrai, que Napoléon n'avait pas voulu de cuirassiers dans sa garde impériale. Les régiments de cuirassiers de la ligne étaient, un jour de bataille, mis au rang de la garde, puisqu'ils étaient la réserve de l'armée.

Toutes les campagnes de l'Empire se font avec des réserves. Il n'y a pas une campagne sans *réserve stratégique*, pas une bataille sans *réserve tactique*.

Les maréchaux, les divisionnaires sont tous fidèles à ce système.

La *décision* imprimée aujourd'hui à toutes les opérations a augmenté la part laissée à l'*imprévu*. Les réserves sont donc plus indispensables que jamais.

Artillerie.

Aujourd'hui toutes les puissances de l'Europe ont adopté les canons rayés. L'artillerie a progressé :

1° en portée ; 2° en mobilité.

La forme sphérique des projectiles a été remplacée à peu près partout par la forme ogivale.

On a admis en principe que tous les projectiles devaient éclater. Ils remplissent donc à la fois le rôle de boulet et d'obus.

BOULETS.

L'usage des boulets consiste dans le tir à plein fouet et le tir à ricochet, ou à boulets roulants.

Tir de plein fouet. Les projectiles rayés ayant une vitesse initiale limitée, moins grande que celle des projectiles sphériques, leur trajectoire est peu tendue.

Dans ces conditions, pour obtenir un tir de plein fouet efficace, il faut avoir recours à une *appréciation* très exacte de la *distance*.

Tir à ricochet. Les ricochets des boulets rayés sont assez réguliers. Le projectile conserve trop de vitesse dans ses premiers bonds. Leur amplitude est en conséquence trop élevée et trop longue.

Tir à boulets roulants. Aux derniers bonds, si le projectile ne s'enterre pas, sa forme lui fait perdre beaucoup de sa vitesse et de sa force, rendant ainsi le tir à boulets roulants insignifiant.

Les anciens projectiles perdaient plus de leur vitesse avec la distance à laquelle ils étaient lancés. L'amplitude des ricochets était en conséquence moins élevée et moins longue. La forme sphérique faisait cependant conserver aux boulets assez de vitesse pour fournir un grand nombre de ricochets.

Aux distances de 1,000 ou 1,400 mètres, le tir à boulets roulants qui ne nécessitait pas une *appréciation exacte de la distance*, couvrait une zone très large de projectiles bondissant sur le sol à hauteur d'homme, fouillant parfaitement les petits mouvements de terrain et présentant somme toute beaucoup d'effet.

Les projectiles rayés ont une dérivation constante vers la droite. On l'a corrigée dans le tir de plein fouet au moyen d'une hausse latérale inclinée.

Mais cette dérivation exerce encore son action sur le projectile

après les ricochets. En outre, l'angle d'incidence et celui de réflexion présentent entre eux, à droite et à gauche du plan de tir, d'après la nature du terrain et les obstacles au point de chute, des déviations latérales beaucoup plus grandes qu'avec les projectiles sphériques.

Des expériences sur les projectiles rayés ont démontré :

1° Que la portée totale diminue à mesure que la distance à laquelle on tire est plus petite ;

2° Que les ricochets sont d'autant plus nombreux que la distance à laquelle on tire est plus faible.

3° Que dans le tir aux différentes distances, l'amplitude du premier bond entre le premier et le deuxième point de chute est plus grande que celle des bonds suivants, qui deviennent successivement de plus en plus petits.

En outre, les expériences sur le canon de 4 rayé ont prouvé que les ricochets ne pouvaient guère aller au-delà de 2,000 mètres.

OBUS.

Les projectiles actuels peuvent lancer des éclats à d'assez grandes distances (jusqu'à 300 mètres).

Il existe deux modes d'éclatement :

1° Fusée *fusante*. Elle est telle que le projectile éclate après avoir parcouru une partie déterminée de la trajectoire. Le mode de fabrication et de conservation de cet engin, ainsi que son usage, reposent sur des données très délicates.

Fusée *percutante*. Cette fusée fait éclater le projectile presque aussitôt après son contact avec le sol. Elle est peut-être celle qu'il serait le plus avantageux d'adopter ; mais, jusqu'ici, aucun système parfait n'a paru ni en France ni à l'étranger.

On a été arrêté par les dangers que présentent les fulminantes dans les transports.

Les canons rayés se chargeant par la culasse n'offriront pas un tir plus rapide que celui des canons ordinaires.

En effet, il sera probablement toujours nécessaire de les écouvillonner, ainsi que cela a lieu pour le canon prussien.

Le temps du pointage est plus long que celui de la charge, et dans les canons ordinaires ces deux opérations peuvent se faire en partie simultanément.

On voit que les projectiles rayés sont aujourd'hui loin d'être arrivés au terme de leur progrès.

Imparfaits comme boulets, parce que la trajectoire n'est pas assez tendue et que le tir à boulets roulants est insignifiant, ils n'ont pas encore acquis toute l'efficacité que l'on peut obtenir du tir à obus.

Actuellement les seuls avantages incontestables de l'artillerie rayée sont la grande portée de plein fouet et l'usage constant de projectiles creux.

PORTÉE ET JUSTESSE DES PROJECTILES RAYÉS.

Le canon rayé peut porter à des distances incomparablement plus grandes que le canon à âme lisse.

La portée totale des pièces actuelles de campagne (canon rayé de 4) est de 2,500 mètres; mais, pour l'atteindre, il faut que le projectile n'éclate pas, la zone dangereuse se réduit à un point, à quelques mètres au plus.

La justesse du tir repose essentiellement, ainsi que nous l'avons vu plus haut, sur une appréciation de distance qu'une multitude de circonstances fortuites viendront contrarier à la guerre. Cette appréciation ne peut, en effet, s'obtenir qu'au moyen d'instruments imparfaits qui ne peuvent être employés sur le champ de bataille. (Stadia, etc.)

Aux grandes distances, le fantassin ou le cavalier sont vus sous un angle très faible, fort difficile à apprécier exactement. La fumée, un ciel couvert, le brouillard, la pluie, la poussière, la végétation, les mouvements du sol se réuniront pour dérober l'adversaire à la vue. Les plaines du camp de Châlons, qui passent pour être peu accidentées, masquent assez souvent des troupes à de faibles distances derrière des plis de terrain.

A Hohenlinden, le tir à longue portée eût été illusoire.

A Austerlitz, ainsi que nous l'avons déjà vu, il n'eût influé que sur des manœuvres de détail.

A de grandes distances, il sera impossible de juger des résultats du tir, de se rendre compte de l'effet produit et d'opérer des rectifications. En tirant un peu bas, le projectile ricoche en avant du but et fait jaillir la poussière au point de chute. On peut ainsi savoir comment le pointage doit être dirigé. Mais à de très grandes portées, comment voir si la poussière soulevée est en avant ou en arrière du but et à quelle distance ?

Une foule de projectiles s'enterreront donc sans que les batteries qui les lancent puissent savoir si le but est atteint.

Les fusées percutantes pourront, il est vrai, servir à déterminer plus exactement le point de chute; néanmoins, le feu des projectiles se confondra parfois avec celui des pièces ennemies.

(A suivre.)

